

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CROS Michèle, Frédéric LAUGRAND et Julien BONDAZ (dir.), 2015, *Bêtes à pensées. Visions des mondes animaux*. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 293 p. (Julien Laporte)

Dès la page de couverture, le lecteur s'interroge : comment ces deux chiens, postant leurs têtes à la même hauteur que celle du peintre, qu'ils semblent d'ailleurs surveiller, voient-ils le monde, celui qui se dessine sous leurs yeux ? D'une réflexion basée sur la célèbre *Ferme des animaux* de Georges Orwell (1945), où ces derniers, intéressés par une certaine « autonomie relationnelle », poussent l'être humain vers une remise en question de son attitude vis-à-vis du respect envers l'animal (p. 3), cet ouvrage collectif expose, en onze articles, les différentes visions des mondes animaux, en passant par la Mongolie, le Burkina Faso, le Canada et l'Europe.

Organisé en cinq parties – distanciations, gestions, imaginations, connexions et médiations – ce livre donne accès à des ethnographies témoignant de la richesse et de la complexité des relations entre les humains et les non-humains – dans ce cas-ci des animaux – au sein des sociétés contemporaines. À la succession des articles, le lecteur se trouve porté dans une vague oscillante entre animalité et humanité mettant en relief un brouillage ontologique perturbant.

La position ambiguë de certains animaux dans la relation entre humains et non-humains, ainsi que le manque de connaissances sur ce que représentent ces animaux pour l'Autre, participent à ce brouillage ontologique qui conduit, par exemple, certains Occidentaux à appliquer des mesures de gestion des animaux incompatibles avec la culture de l'Autre (Lévesque, « Là où le bât blesse. Soixante ans de gestion des chiens au Nunavik », p. 65-85). Parmi ces brouillages ontologiques se trouvent également les positions du chien et du loup, dans la relation triadique homme-chien-loup pour les éleveurs Dörvöd mongols. Le loup, défini comme un opérateur de sens et également comme le chien de la divinité du Père Blanc, joue le rôle d'intermédiaire entre le divin et l'humain mais possède également sa propre volonté, qui peut aller à l'encontre de son « maître ». Le chien, quant à lui, se situe plus proche de l'être humain, qui veille à maintenir une distance suffisante pour ne pas risquer de l'humaniser tout en s'animalisant lui-même (Charlier, « Du chasseur au loup, de l'éleveur au chien. Garder l'animalité à bonne distance en Mongolie de l'Ouest », p. 25-47).

Un autre exemple de brouillage ontologique s'observe avec les techniques de camouflage utilisées par les *birdwatchers*, qui leur permettent d'interagir avec les oiseaux en rendant « le corps humain comme insignifiant » (Manceron, p. 123). L'utilisation de robots hypersophistiqués, dans la traite des vaches, où la place de l'homme mécanique se substitue à celle du robot, correspond à une renégociation de la place à la fois de l'homme et de l'animal, ce dernier devenant l'animal machine (Lagneaux, « La ferme 2.0 ou la libération contrainte d'une communauté hybride », p. 87-113).

Qualifiées par les touristes occidentaux de «femmes girafes», termes qui les associent à une certaine forme de monstruosité, les femmes kayan, arborant des anneaux dorés autour du cou «pour rendre hommage à la beauté de sa mère dragon», participent également à ce brouillage ontologique en rappelant leur origine ophidienne (Dupeyrat, p. 148) et donc leur affiliation au monde animal.

Dans les sociétés contemporaines comme la France, l'animal se voit doté d'une telle «humanité» que la réalisation de «sacrifices rituels» devient sujet tabou au point que les officiants eux-mêmes se voient remettre en question la nécessité de ce sacrifice. Avec l'intervention d'ONG, ce dernier se fait désormais par «procuration», sans faire «couler le sang», et permet ainsi une distanciation par rapport à la mise à mort (Givre, p. 215).

Ces constantes redéfinitions de la place et de la distance entre les humains et les non-humains semblent à l'origine de ce brouillage ontologique. Le non-humain, et dans ce cas-ci l'animal, ne semble toutefois pas celui qui choisisse ce rapprochement et/ou éloignement, comme en témoignent les concepts de «médiation animale» et de «plus-value animale». Par «médiation animale», Grandgeorge («Vie quotidienne, médiation animale et troubles du spectre autistique», p. 221-245) entend «une forme de relation où l'animal est *utilitaire*» (p. 224). Bien que considéré comme un être «sensible, singulier et interactionnel», il se voit doté de fonctions thérapeutiques participant à la socialisation des humains, d'où le concept de «plus-value animale» (Michalon, p. 250). On prête également à cet animal une certaine crédulité, une cécité qui ne lui permettrait pas de voir «sous les vêtements l'homme qui se cache» (Manceron, p. 137).

Les ethnographies de cet ouvrage montrent fort bien la porosité des différentes ontologies, qui, loin d'être indépendantes les unes des autres, fonctionnent en interconnexion. Une position hiérarchique semble toutefois se maintenir, favorisant l'homme par rapport à l'animal, en lui prêtant des capacités selon son bon vouloir et sa sensibilité envers Autrui.

## Référence

ORWELL G., 2008 [1945], *La ferme des animaux*. Paris, Éditions Gallimard.

*Julien Laporte*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*